

La Corderie Royale de Toulon : vraiment étonnante !

écrit par Cachou | 30 septembre 2021

LA CORDERIE ROYALE DE TOULON



LA CORDERIE ROYALE DE TOULON



Une corderie : mais bon sang de bonsoir, pourquoi un article

sur une corderie ? Ah ! Réponse dans l'article, cher ami patriote...et réponse passionnante ! Alors, sans vexer personne, situons Toulon, on ne sait jamais... ☐

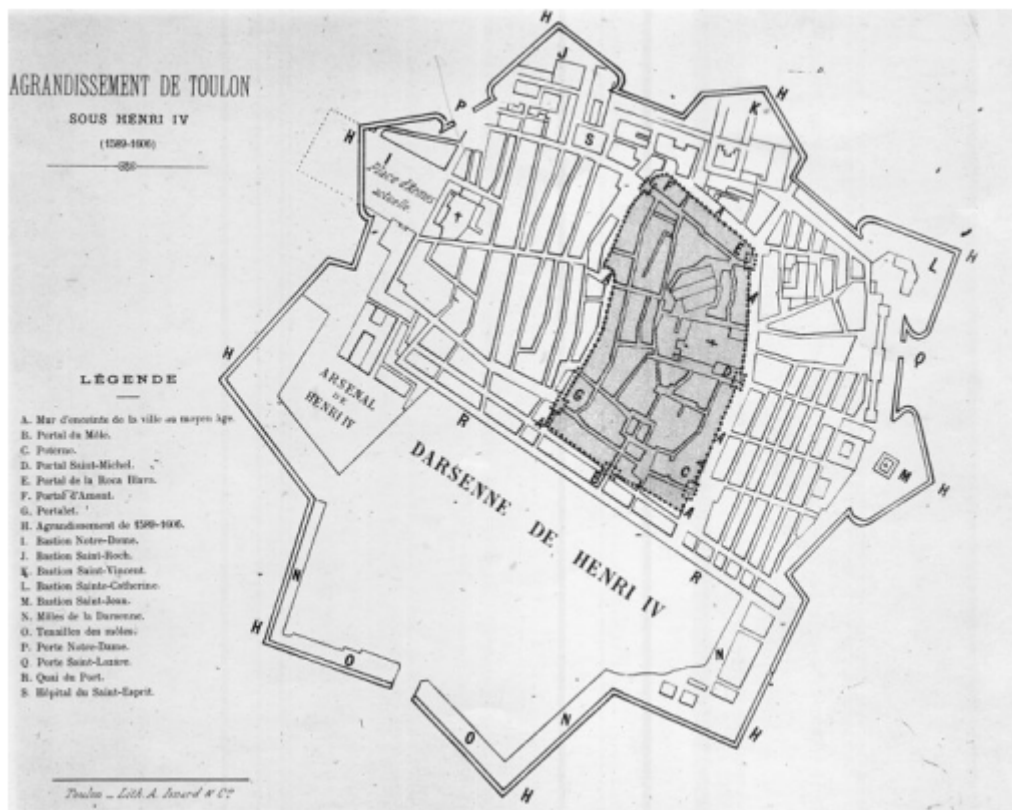


UN ZESTE D'HISTOIRE DE TOULON ET SURTOUT SA RADE

Toulon est désignée à l'époque romaine sous le nom de Telo-Martius. La rade constituait un abri pour les galères de l'Empire. Au Moyen Âge Toulon appartient aux [comtes de Provence](#). C'est uniquement un port de pêche. Devenue évêché, les premières murailles s'élèvent au XIII^e siècle.

Puis, en 1481 la Provence est rattachée au Royaume de France. Toulon sera occupée par les troupes de Charles Quint et en 1543 le turc Barberousse avec sa flotte d'une centaine de navires prend possession des lieux malgré son alliance avec François 1^{er}. Apparemment, François 1^{er} a été aussi efficace avec les Turcs que Macron avec les Australiens pour les sous-marins. Bon...

Les aléas de ces occupations étrangères entraînent une fortification du site qui devient une citadelle et, finalement, un port de guerre. C'est sous le règne d'Henri IV que l'Arsenal voit le jour.



Il concède en 1595 aux Toulonnais les terrains susceptibles d'être gagnés sur la mer et précise qu'une partie de ces terrains seront destinés à la construction d'un arsenal. En 1610, s'installent les premières galères. En 1631 [Richelieu](#) décide que l'Etat entretiendra les vaisseaux dans des arsenaux. (jusqu'ici c'était les capitaines qui en avaient la charge) et Toulon devient le premier établissement militaire en Méditerranée. Compte tenu de l'augmentation croissante du tonnage, le port est agrandi en 1650.



Vue du port de Toulon - huile sur toile par Vernet

INTRODUCTION

Mais pourquoi diable une corderie ?

Ce fut une commande de [Louis XIV](#). Quand son premier ministre [Mazarin](#) décède en 1661, Louis XIV fait un bilan de la Marine royale. Et il n'est pas terrible, le bilan. Des ports et des arsenaux peu performants et seulement une petite vingtaine de navires en bon état. La Marine anglaise, elle, en compte environ 150 !

Le roi veut alors renforcer sa Marine, la rendre aussi puissante que son armée de terre, afin qu'elle puisse rivaliser avec celle d'Angleterre. Or, à l'époque, je crois que la propulsion nucléaire n'existait pas. Enfin... Bref, la propulsion maritime de l'époque, c'était le vent...donc les voiles...donc les cordages.



Au temps de sa construction, le cordage le plus long d'un navire mesurait une encablure (soit environ 195 m). Or celui-ci devait être réalisé d'un seul tenant afin d'être le plus solide possible. En sachant que le commettage (technique de fabrication d'un cordage consistant à réunir plusieurs brins ensemble par torsion), réduit sa longueur d'un tiers, l'atelier de fabrication devait donc faire au minimum 270 m de long, d'où les grandes dimensions de la Corderie Royale de Toulon (402 m). De plus, les navires de guerre les plus importants de l'époque nécessitent jusqu'à 100 km de cordages.

Alors, Louis XIV fait appel à Sébastien Le Prestre, marquis de [Vauban](#), connu généralement sous le seul nom de Vauban (1 mai 1633 – 30 mars 1707). Il est partout ce Vauban, vous ne trouvez-pas ?

Puis au milieu du XIXe siècle, lorsque les câbles de fer

commencèrent à remplacer les cordes de chanvre, les locaux furent progressivement libérés, laissant la place à différentes activités ; l'atelier de sculpture, le musée naval ou l'école de maistrance.

De plus, la Corderie subit deux incendies notables (1873 et 1907). L'ancienne Corderie fut partiellement reconstruite et abrite désormais le Service Historique de la Marine, renommé « de la Défense ».

UN CORDAGE, C'EST QUOI ?

La matière première

La fabrication de cordages nécessite du chanvre qui a la particularité d'être composé de fibres très longues et solides (certaines peuvent atteindre jusqu'à 4 mètres). Cette plante est cultivée dans certaines provinces françaises comme l'Anjou, l'Auvergne ou la Bretagne. Toulon en importe également d'Asie, d'Italie du Sud ou de Russie.



Le chanvre (*Cannabis Sativa L.* en latin), que l'on nomme également par chanvre dit textile, industriel ou encore agricole, est une des variétés de plante que l'on retrouve dans la famille des Cannabaceae, qui comprennent également le houblon (*Humulus L.* en latin). On l'associe parfois, à tort, au cannabis que l'on connaît de nos jours, consommé pour ses effets récréatifs : le chanvre est une variété de cannabis sélectionnée par les botanistes car elle possède des particularités totalement différentes :

Pour pouvoir être utilisé, le chanvre, une fois débarrassé de ses grains, doit être préparé. Il faut le « rouir » en le trempant dans l'eau environ une dizaine de jours, ce qui va permettre de délier entre elles fibres et écorce appelée « chènevotte ». Après un temps de séchage, la chènevotte est

éliminée à l'aide d'une broie pour ne garder que la fibre qui est rassemblée en faisceaux dits « queue de rat », tordus sur eux-mêmes, qui sont conditionnés en ballots pour l'acheminement vers les arsenaux.

À la Corderie royale, une commission examine leur qualité : le chanvre recherché doit avoir une couleur uniforme, être fin, doux au toucher. Les chanvres du Nord (en particulier de Riga en Russie) et d'Italie sont les plus appréciés au XVIIIe siècle.

Le chanvre est stocké dans les magasins à chanvre, à l'étage et à l'abri de l'humidité, en attendant que la filasse subisse un affinage.

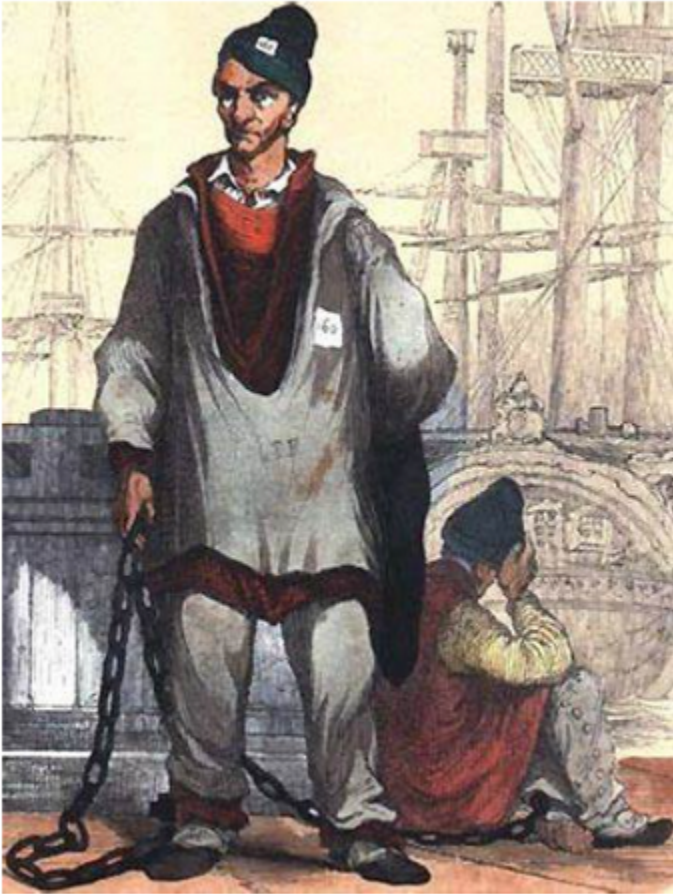
Le peignage

Dans cet atelier, la filasse de chanvre subit deux traitements successifs.

1. Les espadeurs finissent d'éliminer la chèvenotte si cela n'a pas été entièrement fait par les producteurs. Ils n'utilisent pas de broie, mais des palettes de bois avec lesquelles ils frappent les tiges de chanvre.
2. Les peigneurs affinent la filasse à l'aide de peignes de différentes tailles (appelés aussi sérans), jusqu'à obtenir une belle fibre. Pour cela ils jettent fortement une poignée de chanvre sur le peigne et la tirent vers eux.

Les fibres trop courtes ou les résidus ne sont pas perdus. C'est « l'étoupe » qui va être utilisée en complément du « bitord » pour calfater les interstices des planches de la coque des navires, afin de les rendre étanches. Déjà à l'époque, on ne perdait rien !

Le filage



Forçats au bagne de Toulon

Ce travail constitue le pré-requis indispensable aux étapes suivantes. Dans toute la longueur de la Corderie (ou au minimum sur 300 mètres), les fileurs façonnent « le fil de caret », élément basique de n'importe quel cordage. Pour cela, ils utilisent un rouet muni d'un crochet auquel est nouée une extrémité du chanvre. La rotation du crochet va obliger les fibres à se tortiller sur elles-mêmes. Au fur et à mesure que les fileurs reculent dans l'atelier, ils approvisionnent le fil en formation avec de nouvelles fibres prélevées dans leur « peignon » de chanvre, tout en régularisant l'épaisseur du fil formé et sa tension sur toute sa longueur.

Une fois terminé, le fil de caret est enroulé sur un touret pour qu'il ne s'emmêle pas et soit transporté plus facilement vers l'atelier suivant. Puis les cordiers et maîtres cordiers vont assembler plusieurs fils de caret pour en faire des torons puis des cordages.



Il fallait bien évidemment une forte main d'œuvre pour travailler dans cette arsenal , on estime que pour la moitié elle était composé de travailleurs spécialisés pour l'autre de Forçats directement issus du [bagne de Toulon](#) qui était attenant à la Corderie .

Pouvant loger plus de 4 000 forçats, il fut le bagne le plus grand, et aussi le plus longtemps ouvert, de 1748 à 1873, cessant d'exister avec la création des bagnes de Cayenne et de Nouvelle-Calédonie.

En 1836 le Bagne de Toulon comptait 4305 détenus, 1193 condamnés à perpétuité, 174 à plus de vingt ans, 382 entre seize et vingt ans, 387 entre onze et quinze ans, 1469 entre cinq et dix ans et 700 à moins de cinq ans. De nombreux bagnards célèbres y sejournerent dont Vidocq en 1799 ou bien encore l'imposteur Coignard, quant à Jean Valjean, il ne fut que le fruit de l'imagination de Victor Hugo.

LA CORDERIE ROYALE EN ELLE-MEME

C'était une commande royale, venant de Louis XIV, qui décide de faire appel à l'ingénieur militaire, Sébastien Le Prestre de Vauban comme cité ci-dessus, pour la construction de l'Arsenal de Toulon dont le premier bâtiment étant la Corderie Royale. Elle est construite à partir de 1686, et la Corderie reste le seul témoin encore existant dans l'arsenal complet. Un bâtiment à l'architecture fonctionnelle qui a joué un grand rôle dans la construction des vaisseaux à voile. Sa construction s'est achevée en 1697. Elle a définitivement cessé son activité en 1870.

Située au sud de la Place d'Armes, à Toulon, ses mensurations sont impressionnantes : 402 mètres de long et 20 mètres de large. C'est la plus grande Corderie Royale de France (il en existe juste une deuxième à Rochefort, moins longue). Un bâtiment construit pour fabriquer des cordages pour la marine

et les vaisseaux.



Il faut 300 mètres de longueur pour entortiller la matière première, le fil de chanvre. Pour effectuer ce processus, 400 hommes travaillent jour et nuit dans la Corderie de Toulon.



Maquette de la Corderie Royale de Toulon dans ses 402 m de longueur



On y pénètre par une impressionnante entrée constituée de

colonnes et de statuts de Tombarelli, d'après Langueneux et les boiseries d'Imbert, d'après Dubreuil. La porte de la façade est de la Corderie fermait l'ancien collège royal des Jésuites.

La porte impressionnante de la corderie royale de Toulon



A l'intérieur de la corderie, les voûtes d'arêtes soutenues par deux rangées de piliers carrés en pierre de taille se laissent découvrir à la bibliothèque du Service Historique de la Défense, seul endroit public de la corderie.

Ceci est une reconstitution en 3D réalisée sur ordinateur de l'intérieur de la Corderie Royale de Toulon



402 mètres de long et 20 mètres de large.

A QUOI SERT LA CORDERIE ROYALE DE TOULON AUJOURD'HUI ?

Service Historique de la Défense

La Corderie Royale de Toulon est une zone militaire, car faisant partie de l'arsenal de la Marine Nationale, et est donc interdit au public. A l'exception d'une bibliothèque :

Service Historique de la Défense

Cette bibliothèque, créée en 1796, met quelque 40 000 ouvrages à la disposition des lecteurs. De tous les lecteurs, puisqu'il s'agit bien (et le fait n'est pas si connu) d'une bibliothèque publique de prêt.

Les ouvrages y sont consacrés, bien sûr à l'histoire (maritime, locale, régionale, militaire, économique et sociale), aux sciences (mathématiques, physique, astronomie, hydrographie, sciences naturelles), à la littérature (classique et maritime), aux voyages (terrestres et maritimes) et à la géographie.

Les documents sont de tous types : dictionnaires, monographies, atlas, annales, bulletins.

700 titres de périodiques « morts » représentant 10 000 volumes, sont également disponibles, ainsi que 72 titres de périodiques « vivants ».



Service d'archives de la Défense

Il comprend 20 km linéaires de documents dont les plus anciens remontent au 17e siècle) et met également une salle de lecture à la disposition du public.

Le Service d'archives de la Défense est la première bibliothèque d'Europe en histoire militaire. Il compte près d'un million de documents, répartis entre sept implantations, dont Toulon. Ses collections sont accessibles à tous, gratuitement et sans condition de recherche.

Ses collections de manuscrits, de livres, de journaux et revues ou encore de documents cartographiques et de littérature grise (thèses, mémoires, rapports) s'enrichissent quotidiennement sur tous les aspects de l'histoire militaire, de l'Antiquité à nos jours, au profit de tous.

Et voilà, ami, on en sait maintenant un peu plus sur cette extraordinaire bâtiment qu'est la Corderie Royale de Toulon, magnifique dans son architecture et rempli d'Histoire.

